



CONVICTION ET RECOMMANDATION

Jonathan K. Dodson

**LES COMPÉTENCES
ACTES 29**

Le fondement biblique

Le terme « conviction » n'apparaît que deux fois dans la traduction ESV¹ de la Bible. Cela s'explique par le fait que la conviction est souvent associée à un autre terme, plus fréquent : la foi. L'auteur de la lettre aux Hébreux décrit la foi comme le fait d' « être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas » (11.1, Bible en Français Courant).

Derrière le terme « conviction » dans ce texte se cachent deux mots grecs. Le premier mot (elegchos ; ἔλεγχος) désigne la présentation de preuves pour attester de la véracité d'une affirmation — démontrer quelque chose à partir d'une preuve. Autrement dit, la conviction médite sur les preuves. Il ne s'agit pas simplement d'une passion aveugle pour une idée ou une cause ; c'est une croyance durement acquise. La véritable conviction requiert d'avoir la foi dans un fait ou une vérité. La conviction consiste à réfléchir sur les vérités imperceptibles de Dieu, ou les voir. Mais c'est plus encore que cela.

Le deuxième mot (pragma ; πρᾶγμα) a donné le mot « pragmatique » et signifie « acte ». C'est « généralement quelque chose dans lequel on est impliqué, engagé. »² La conviction demande que l'on fasse quelque chose, elle agit. Réunissez les deux mots et notre définition se précise : la conviction consiste à méditer sur une vérité et à agir selon elle — dans notre cas, il s'agit de vérités qui concernent Dieu. Il ne suffit pas d'avoir une bonne théologie ou d'être un bon praticien. Une personne de conviction agit selon sa théologie ; elle obéit à ce qu'elle sait être vrai sur Dieu.

Il n'est donc pas surprenant que les personnes de conviction listées dans Hébreux aient agi sur la base de la vérité. C'étaient des gens de foi : « Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et les prophètes, eux qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent la réalisation de promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, furent rendus puissants par-delà leur faiblesse, se montrèrent vaillants à la guerre et mirent en fuite des armées étrangères. » (11.32-34, Nouvelle Bible Segond). Que ce soit la justice sociale, des prouesses héroïques, l'intercession dans la prière, des messages puissants, ou des ennemis de Dieu mit en déroute, ce qu'ils connaissaient de Dieu changeait leur manière de vivre. De même, parce que l'implantation est une guerre, les pasteurs-anciens et les planteurs d'églises ont absolument besoin de conviction.

Un passage de ce texte devrait cependant nous hanter : « (...) furent rendus puissants par-delà leur faiblesse » (v 34). Ces responsables étaient faibles. Les hommes et femmes de conviction ne sont pas façonnés en un jour ; ils sont forgés non pas dans une tour d'ivoire, mais dans les tranchées de la foi. Nous ne connaissons pas réellement la profondeur de nos convictions avant qu'elles n'aient été testées. Et le reste de ce passage atteste des souffrances des saints anonymes « dont le monde n'était pas digne » (v 38).

¹ English Standard Version, N.d.T.

² Arndt, W., Danker, F. W., & Bauer, A *Greek-English lexicon of the New Testament and other early Christian literature* (Chicago: University of Chicago Press: 2000), 858, traduction libre

Il ne suffit pas de comprendre et de croire les doctrines de la grâce, ni d'essayer d'accomplir de grandes choses pour Dieu. Le dernier aspect de la conviction n'est ni rationnel, ni missionnel, ni théologique, ni pragmatique ; il est spirituel, et même fervent. La conviction est marquée par le *désir*. Si nous voulons arriver à bout des combats à venir, nous aurons besoin de bien plus qu'une simple connaissance ou de persévérance. Il nous faut ce que ces hommes et ces femmes de conviction possédaient : le désir d'une meilleure patrie. « Mais en réalité ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; car il leur a préparé une cité. » (v 16.) Ces responsables ont un désir qui n'est pas de ce monde. Leurs affections étaient captives d'une vision du monde teintée non pas d'une gloire liée à leurs actions, mais de la gloire de Dieu.

Ce même désir est requis des planteurs — ou ils deviendront des manipulateurs et des gestionnaires d'église. Ils doivent être en mesure de présenter une vision captivante de la gloire de Dieu à travers l'église, et désirer Christ plus qu'ils ne désirent une gloire personnelle. Pour cela, beaucoup de grâce sera nécessaire. Dieu est disposé à donner cette grâce aux humbles : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles » (1 Pierre 5.5). Dieu déversera sa grâce sur tous ceux qui sont dépendants et repentants, ceux qui crient à lui pour la force et le pardon.

La conviction biblique médite, agit, et désire le royaume. Les apôtres, lorsqu'ils devaient choisir des diacres, ont demandé à une communauté de disciples de « [choisir] parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cet emploi » (Actes 6.3). Les hommes choisis avaient une bonne réputation — ils faisaient les œuvres du royaume. Ils étaient remplis de sagesse — ils avaient des pensées centrées sur le royaume. Ils étaient remplis de l'Esprit — leurs objectifs étaient ceux du royaume. La conviction consiste à méditer sur le royaume de Dieu, à agir selon celui-ci, et à le désirer.

La recommandation est la reconnaissance de ces choses dans leur lien avec le ministère vocationnel, et en particulier avec l'implantation d'églises. Les autres devraient reconnaître en vous un désir pour le royaume, une connaissance de la Parole de Dieu, et un engagement concret dans le ministère de l'évangile quel qu'en soit le coût. Ces éléments sont à évaluer avec son conjoint et/ou ses amis proches. De plus, il est important que vous soyez recommandé pour cet œuvre par des mentors spirituels et des responsables d'église ; Dieu, lorsqu'il appelle un individu, confirme souvent cet appel à travers la communauté (Actes 6.3 ; Galates 1.18 ; 2.7-9).

Une réflexion théologique

En songeant à son travail de poète, Christian Wiman affirme : « Le problème de la poésie, c'est qu'elle peut devenir de l'idolâtrie. C'était le cas pour moi pendant de nombreuses années. Je ne pouvais trouver du sens que dans la poésie. Je ne croyais pas réellement

que quoi que ce soit d'autre avait du sens. »³ Maintenant, remplacez le mot « poésie » par « ministère », et relisez cette citation.

Wiman décrit ensuite comment son travail est devenu un abîme. Lorsque nous trouvons le sens et la valeur de notre existence dans la qualité de notre prédication, la rapidité de notre multiplication, la croissance numérique des personnes qui viennent le dimanche, ou le nombre de communautés missionnelles que nous avons, nous glissons dans l'abîme. Wiman a alors entendu les mots d'un autre poète : « Tôt ou tard, chaque chose en nous doit se prosterner. » Autrement dit, le véritable sens ne peut être trouvé qu'en dehors de notre travail, et non à l'intérieur de celui-ci. C'est ce à quoi Paul se référait lorsqu'il écrit : « Tout ce que vous faites, faites-le de (toute) votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Servez Christ le Seigneur. » (Colossiens 3.23-24.) Voici notre motivation, extérieure à notre travail, et plus que grande que lui : le Seigneur Christ. Il est notre récompense et notre sens. Cependant, si nous sommes prosternés devant autre chose, il nous sera impossible de nous prosterner devant Christ.

David Brainerd était missionnaire auprès des Indiens de l'Amérique du Nord au 18ème siècle. Il implanta une église parmi eux et endura une forte persécution et de grandes souffrances. Il lutta contre de graves épisodes dépressifs et contre la tuberculose (il crachait souvent du sang) et mourut avant d'atteindre sa trentième année. Son journal a été régulièrement publié depuis. Qu'est-ce qui lui a permis d'endurer de telles épreuves et de persévérer dans l'implantation ? L'attention régulière qu'il portait aux « sujets divins ». Il lisait, écrivait dans son journal, et méditait sur Dieu. Il écrit : « Mon esprit était tellement livré à ses méditations que je pouvais à peine porter mon attention sur quoi que ce soit d'autre ; et d'ailleurs, je n'étais pas disposé à me séparer d'un divertissement aussi agréable. »⁴

Brainerd a fait l'expérience de ce qu'Alfred North Whitehead appelait « la vision habituelle de la grandeur ». Si nous voulons maintenir sur le long terme notre conviction quant à l'évangile, nous devons nous occuper de sujets divins, et demander à Dieu de faire en sorte que Christ et sa Parole soient un divertissement agréable, plus agréable que tout autre échappatoire. Le responsable d'église doit être guidé par le Saint-Esprit afin qu'il revienne à Christ pour trouver en lui sa valeur —encore, et encore, et encore. C'est lui qui nous donnera la force lorsque nous sommes faibles, la sagesse lorsque nous manquons de discernement, et une vision de sa grandeur.

L'engagement culturel

Depuis une cinquantaine d'années, la manière dont les individus construisent leur identité a considérablement évolué. Pendant des siècles, les Occidentaux ont développé leur identité à partie du moi moderne. Le moi moderne est autonome, puissant, et résolu ; il trace sa propre

³ <http://www.booksandculture.com/articles/2015/sep/oct/every-single-thing-in-you-has-to-bow-down.html>, en anglais

⁴ John Piper, *The Hidden Smile of God* (Wheaton, IL: 2001), 132, traduction libre

destinée. Les penseurs post-modernes ont rejeté cette définition. Ils affirment que le moi autonome est une fiction des temps modernes et que le moi véritable n'existe pas. Tout est subjectif : la notion de vérité immuable est un leurre, tout comme celle d'identité immuable. Par conséquent, « le moi essentiel n'est pas ; je peux donc être tout ce que je construis me concernant. » Le sexe, le genre (masculin/féminin), la vocation et la spiritualité deviennent fluides, et fluctuent. Le résultat ? Un véritable déluge de *plusieurs moi différents*, puisque l'individu « s'identifie » avec quantité de choses afin de trouver du sens et de la valeur.

Quelles conséquence cela a-t-il sur la conviction quand à l'évangile ? Ce dernier offre une seule et unique identité. Par l'union avec Christ, nous recevons une identité qui ne change pas, et ne devrait pas être échangée : « Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée. » (Colossiens 3.9-10.) Notre identité est celle de la nouvelle création, et elle est à l'image de Christ — non à l'image du monde. Cette identité est véritable, substantielle, et éternelle.

Toutefois, au vu de tant d'identités divergentes, il peut être tentant d'abandonner notre conviction quant à l'évangile pour trouver notre identité ailleurs. Quelques exemples :

- Vos convictions seront remises en question lorsque vous apprendrez à connaître et à aimer des personnes dont les avis sur nombre de questions seront peu orthodoxes — par exemple, pour défendre l'homosexualité. Vous devrez apprendre à garder vos convictions avec sagesse et grâce dans vos conversations avec ceux qui sont loin de Jésus.
- Les disciples affectés par ce moi « décentré » peuvent se trouver impliqués dans une multitude de « causes » desquelles ils tirent du sens. Leurs efforts s'en trouvent alors divisés, ce qui les mène à avoir peu d'intimité avec Christ et à critiquer l'église.
- Les personnes dans le ministère peuvent être tentées de s'identifier ainsi : responsable apprécié, fin théologien, missiologue perspicace, pasteur plein de sagesse, entrepreneur, auteur, orateur, chef de file d'un mouvement... et pas comme une nouvelle création de Dieu. Combattez plutôt pour trouver votre joie en Christ.

Si nous ne cultivons pas notre identité en Christ, nous finirons par abandonner nos convictions bibliques et personnelles afin de satisfaire notre moi pécheur et une société décentrée. Si nous voulons être des responsables dont les convictions sont centrées sur l'évangile, notre moi doit être fermement ancré dans la sécurité qu'apporte notre union avec Christ.

Il est important pour l'implanteur de bien identifier les répercussions locales de ces changements culturels — et il ne pourra pas le faire en restant assis dans son canapé. Il devra avoir une multitude de conversations avec les habitants et chercher à savoir où ils trouvent du sens, et leur identité. La meilleure manière d'atteindre ce but ? Former des amitiés avec des individus dans votre ville ou village, chrétiens et non-chrétiens. Peut-être sera-t-il utile de prendre quelques notes de leurs réponses à des questions clé telles que :

destinée. Les penseurs post-modernes ont rejeté cette définition. Ils affirment que le moi autonome est une fiction des temps modernes et que le moi véritable n'existe pas. Tout est subjectif : la notion de vérité immuable est un leurre, tout comme celle d'identité immuable. Par conséquent, « le moi essentiel n'est pas ; je peux donc être tout ce que je construis me concernant. » Le sexe, le genre (masculin/féminin), la vocation et la spiritualité deviennent fluides, et fluctuent. Le résultat ? Un véritable déluge de *plusieurs moi différents*, puisque l'individu « s'identifie » avec quantité de choses afin de trouver du sens et de la valeur.

Quelles conséquences cela a-t-il sur la conviction quand à l'évangile ? Ce dernier offre une seule et unique identité. Par l'union avec Christ, nous recevons une identité qui ne change pas, et ne devrait pas être échangée : « Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques et revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée. » (Colossiens 3.9-10.) Notre identité est celle de la nouvelle création, et elle est à l'image de Christ — non à l'image du monde. Cette identité est véritable, substantielle, et éternelle.

Toutefois, au vu de tant d'identités divergentes, il peut être tentant d'abandonner notre conviction quant à l'évangile pour trouver notre identité ailleurs. Quelques exemples :

- Vos convictions seront remises en question lorsque vous apprendrez à connaître et à aimer des personnes dont les avis sur nombre de questions seront peu orthodoxes — par exemple, pour défendre l'homosexualité. Vous devrez apprendre à garder vos convictions avec sagesse et grâce dans vos conversations avec ceux qui sont loin de Jésus.
- Les disciples affectés par ce moi « décentré » peuvent se trouver impliqués dans une multitude de « causes » desquelles ils tirent du sens. Leurs efforts s'en trouvent alors divisés, ce qui les mène à avoir peu d'intimité avec Christ et à critiquer l'église.
- Les personnes dans le ministère peuvent être tentées de s'identifier ainsi : responsable apprécié, fin théologien, missiologue perspicace, pasteur plein de sagesse, entrepreneur, auteur, orateur, chef de file d'un mouvement... et pas comme une nouvelle création de Dieu. Combattez plutôt pour trouver votre joie en Christ.

Si nous ne cultivons pas notre identité en Christ, nous finirons par abandonner nos convictions bibliques et personnelles afin de satisfaire notre moi pécheur et une société décentrée. Si nous voulons être des responsables dont les convictions sont centrées sur l'évangile, notre moi doit être fermement ancré dans la sécurité qu'apporte notre union avec Christ.

Il est important pour l'implanteur de bien identifier les répercussions locales de ces changements culturels — et il ne pourra pas le faire en restant assis dans son canapé. Il devra avoir une multitude de conversations avec les habitants et chercher à savoir où ils trouvent du sens, et leur identité. La meilleure manière d'atteindre ce but ? Former des amitiés avec des individus dans votre ville ou village, chrétiens et non-chrétiens. Peut-être sera-t-il utile de prendre quelques notes de leurs réponses à des questions clé telles que :

- Que pensez-vous du christianisme ?
- Notre secteur a-t-il besoin d'une autre église ?
- Quand vous pensez à l'église, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
- Qu'est-ce qui participe le plus à former votre identité : le genre (masculin/féminin), la vocation, la communauté ?

Ces notes vous aideront à développer une philosophie du ministère en lien avec les véritables questions et valeurs de votre culture. De plus, elles vous permettront de prêcher et de faire des disciples en considérant les personnes telles qu'elles sont réellement.

La portée missionnelle

Sans conviction, les responsables d'église s'effondreront sous les pressions du ministère. Ces pressions viennent de l'assemblée, de nous-mêmes, de nos pairs, et de Satan. Selon une étude, plus d'un tiers des pasteurs luttent avec la dépression. Plus de la moitié travaillent plus qu'ils ne devraient, et n'ont pourtant pas de quoi payer leurs factures.⁵ Le ministère n'est pas pour les âmes sensibles. C'est la raison pour laquelle Paul a déclaré : « J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises. » (2 Corinthiens 11.27-28, Louis Segond 1910.)

Au vu de ces défis, il apparaît crucial de former de véritables relations avec des personnes qui peuvent vous exhorter, vous encourager, et vous reprendre. Ces relations seront une bouée de secours dans votre ministère. Formez des relations d'amitié avec vos anciens, une équipe de compagnons qui repoussent les ténèbres par la lumière de Christ. Si vous êtes marié, votre épouse aura également besoin de ce type d'amitié. Faites absolument tout votre possible pour les trouver : rencontrez d'autres pasteurs et épouses de pasteurs ; priez que l'Esprit vous donne ces amis, et essayez d'être le plus transparent possible avec eux. Gardez en tête que cela prendra du temps.

Pourquoi aussi ne pas demander à un pasteur établi et sage dans votre secteur d'être votre mentor ? Posez-lui des questions spécifiques sur l'historique de l'église dans votre secteur, les succès et les échecs des planteurs dans votre ville ou village. Invite-le à vous aider — pas simplement avec le ministère, mais aussi avec votre vie. Cette intentionnalité enrichira votre vie, votre mariage, votre église ; elle vous permettra de mieux saisir l'œuvre plus large de l'Esprit là où vous êtes. Cherchez à établir non pas un ministère « de marque » ou une niche, mais un partenariat dans l'évangile avec ceux qui prêchent et vivent fidèlement la Parole de Dieu.

⁵ <http://www.churchleadership.org/apps/articles/default.asp?blogid=4545&view=post&articleid=Statistics-on-Pastors-2016-Update&link=1&>, en anglais

Soyez encouragés ! L'Esprit de Dieu a été, et est à l'œuvre dans votre secteur, à travers les prières des saints dans de nombreuses églises — et ce, bien longtemps avant le lancement de votre implantation. L'évangile se répand et porte du fruit dans le monde entier. Recherchez l'intimité avec Christ, la ferveur dans la prière, et réjouissez-vous dans la Parole de Dieu. Il sera votre soutien et votre nourriture au milieu de toute difficulté.

Paul a implanté des églises, fait des disciples, transformé des villes entières, rédigé des lettres du Nouveau Testament — mais tout cela, il ne le mentionne que rarement. Il ne dresse pas la liste de ses succès, n'en tire pas sa fierté. Pourquoi ? Parce qu'il sait, au fond de lui, qu'ils ne lui appartiennent pas. Sa conviction — quant à la centralité de l'évangile et son objectif de glorifier Dieu — est si forte qu'elle le porte, lui et beaucoup de disciples avec lui, à travers les pires tempêtes.

La conviction — le fait de méditer sur le royaume de Dieu, d'agir selon celui-ci, et de le désirer — est la marque d'un ministère de l'évangile durable et plein de vie. C'est particulièrement visible dans les remarques que Paul adresse aux anciens d'Éphèse : « Mais je ne fais aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse [avec joie] ma course, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » (Actes 20.24.) Quel est votre but ultime ? Si c'est de montrer toute la beauté de l'évangile, alors dédiez-y toute votre vie et faites confiance à Dieu pour ce qui est du résultat.

La mission de Dieu avance à travers des hommes et des femmes qui n'attachent pas de valeur à leur vie, mais qui accordent la valeur suprême à la vie de Christ. Si, comme Paul, nous souffrons pour la cause de Christ, notre conviction quant à l'évangile gagnera en profondeur, et notre intérêt pour le royaume deviendra plus affiné avec le temps. Tout deviendra plus simple, plus clair ; nous serons plus résolus. Peu à peu, témoigner de l'évangile de la grâce de Dieu deviendra, de plus en plus, la conséquence directe de notre propre expérience de l'évangile de la grâce de Dieu.

Paul, après avoir évoqué les pressions dues à sa responsabilité envers toutes les églises, écrit : « S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai. Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus et qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas ! » (2 Corinthiens 11.30-31.) Si nous sommes prêts à être faibles, à révéler nos péchés et nos erreurs aux autres, et à dire que Christ est tout-suffisant, c'est une preuve de notre conviction quant à l'évangile. De plus, cela permet d'avancer la mission de Dieu en pointant l'objectif sur Christ et non sur nous-mêmes. La souffrance qui accompagne la cause de Christ est insoutenable sans Christ. Mais avec Christ, elle donnera une récolte de joie éternelle.

Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur acts29.com/competencies/?lang=fr